

LA PRINCESSE
& LES TROIS
MERVEILLES



Emmanuelle Bottreau

LA PRINCESSE & LES TROIS MERVEILLES

Dans des temps très anciens, deux amoureux prêtèrent serment de s'aimer toujours quoiqu'il puisse advenir. Ils étaient tous deux enfants d'illustres monarques et leurs fiançailles avaient été célébrées dans l'allégresse générale.

Un jour, à quelques mois de leur mariage, tous deux écoutaient d'une oreille distraite les chants d'un troubadour déclamer les trois merveilles possédées par trois vieilles femmes :

*« Celle qui posséderait la rose couleur sable, ne fanerait point à
l'aube d'un grand âge approchant,
Celle qui posséderait l'oiseau doré, toujours chanterait juste,
Celle qui posséderait le collier de cuir autour du cou, toujours
penserait finement. »*



N'y tenant plus, le prince déclara à sa princesse qu'il ne pouvait être un époux digne de sa princesse que si il lui offrait en cadeau de mariage ces trois présents. Il rêvait que sa femme ne vieillisse point, chante toujours juste et pense toujours juste.

La princesse acquiesça, les larmes aux yeux. Elle ne voulait pas qu'il parte. Après tout, pensait-elle, ses cadeaux étaient bien inutiles à leur bonheur.

Le prince fit ses adieux à sa belle princesse.

« Regarde tous les soirs le ciel, et si tu vois trois oiseaux noirs tourner, c'est qu'un malheur me sera arrivé. »

Il enfourcha son fier destrier et partit au loin.



Il chevaucha longtemps, longtemps à travers une forêt, durant plusieurs jours, puis un désert. Il trouva une cahute dans un oasis au milieu de nulle part. Descendant promptement de son cheval, il alla frapper doucement. Une vieille femme, dos courbé, vint lui ouvrir. Ses yeux malicieux devinèrent l'objet de sa venue.

« - Tu es là pour la rose couleur sable ?

- Oui, c'est pour l'offrir à ma belle, en cadeau de mariage. Ne pas vieillir la rendrait toujours belle.

- Tu m'as l'air pur et digne de confiance. Je te donne la rose des sables. Es-tu sûr de vouloir poursuivre ton chemin ? Est-ce que ta belle ne s'impatiente pas ? »

Le jeune prince ne répondit pas à la vieille. Il était heureux d'avoir pu obtenir ce qu'il était venu chercher. La vieille libéra un oiseau noir qui vola vers le château.

Le soir de ce même jour, sur le pont où ils s'étaient pour la première fois rencontrés, la princesse scruta le ciel. Elle vit tourner un oiseau noir. Elle sentit un pincement au coeur et laissa échapper une larme.



Le prince chevaucha ensuite plusieurs jours durant à travers le désert jusqu'à un océan. Il prit un bateau et navigua durant des semaines jusqu'à l'île où se trouvait la seconde petite vieille.



Il vit une cahute et descendant promptement du bateau, frappa doucement à la porte. Une petite vieille, dos courbé, lui ouvrit. Ses yeux malicieux devinèrent l'objet de sa visite :

« - Tu es là pour l'oiseau doré ?

- Oui, c'est pour offrir à ma belle en cadeau de mariage. Chanter toujours juste ne la rendrait que plus désirable, répondit le prince.

- Tu m'as l'air pur et digne de confiance. Es-tu cependant sûr de vouloir poursuivre ton chemin ?

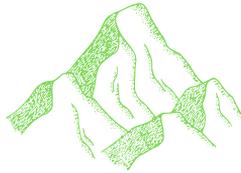
Est-ce que ta belle ne s'impatiente pas? »

Le prince ne répondit pas à nouveau. Il était trop heureux d'avoir l'oiseau doré qu'il avait tant cherché. La seconde vieille libéra un oiseau noir qui vola vers le château.

Le soir de ce même jour, sur le même pont, la princesse scrutait, comme tous les soirs, le ciel. Elle sentit un pincement au coeur, s'approcha du vide et laissa échapper une larme qui alla s'écraser en contrebas. Deux oiseaux noirs tournoyaient lentement dans le ciel.



Le prince reprit le bateau et continua sa route à travers les océans. Il navigua quelques jours et accosta sur une terre rocailleuses, hérissée de montagnes.



Le prince n'aurait pu dire où la terre s'arrêtait et où le ciel gris et nuageux commençait. Il entreprit d'escalader la montagne puis marcha, marcha des jours sur une plaine plate. Il était seul. Pas un arbre, pas d'herbe, pas d'âme qui vive. Rien de rien. Que du sable grossier, des cailloux et un épais brouillard.

Il continua pourtant, marchant droit devant lui. Et un jour, il vit au loin une cahute, la troisième et dernière cahute. Il frappa à la porte. Une petite vieille, toute courbée, lui ouvrit.

« - Tu es là pour le collier de cuir ?

- Oui, c'est pour offrir à ma belle en cadeau de mariage. Penser toujours juste ne la rendrait que plus sage.

- Tu m'as l'air pur et digne de confiance. Rentre chez toi sans plus tarder. Est-ce que tu es sûr que, pendant tous ces mois, ta belle ne s'est pas impatientée ? »

Le prince ne répondit pas et fit le chemin en sens inverse. Cela faisait bien longtemps qu'il était parti, sa fiancée devait l'attendre. La troisième vieille libéra un oiseau noir qui s'envola vers le château.

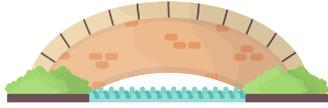
Il traversa la plaine plate et grise où l'on ne devinait pas où la terre s'arrêtait et le ciel commençait.

Le soir de ce même jour, la princesse alla sur le pont, où ils s'étaient rencontrés. Elle scruta le ciel, inquiète. Elle vit un troisième oiseau tournoyer dans le ciel. Elle poussa un cri. Elle se rapprocha du vide, regarda le ciel et sauta.



Le prince arriva quelques jours après au bord de l'océan, reprit le bateau et traversa les océans. Il accosta à terre, marcha dans le désert à travers la forêt jusqu'au château de sa dulcinée. Il découvrit une ville en grand émoi, une ville remplie de tristesse, une ville endeuillée par la mort de sa bien-aimée.

En regardant les trois funestes oiseaux tournoyer dans le ciel, le prince comprit ce qu'il s'était passé. Il alla sur le pont, se précipita près du bord et hurla, hurla, hurla toute sa tristesse. Puis, dans un grand silence, il descendit, en faisant attention, au fond du ravin.



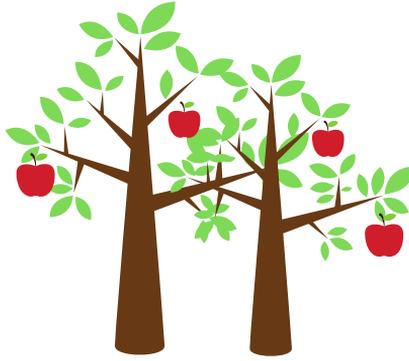
Un jeune arbre avait poussé à l'endroit où la princesse était tombée. Des pousses apparaissaient. Cela donnerait de belles pommes.



Les jours, les mois et les années passèrent. Le prince, devenu roi, venait à se recueillir tous les soirs, après de cet arbre. Il y restait de longues heures. Certains sujets médisants disaient qu'il était fou de parler tout seul. D'autres sujets justes qu'il venait retrouver l'âme de sa princesse disparue.

Quoiqu'il en soit, durant son règne, ce roi, jamais marié, toujours fiancé, régna avec équité. Il était admiré car même à l'aube de sa mort, il paraissait toujours jeune. Il brillait aux repas qu'il offrait par ses chants purs. Il possédait un esprit fin et juste ce qui valut à son royaume paix et prospérité.

A sa mort, il fut enterré, selon ses souhaits auprès de sa bien aimée.
Bientôt, poussa un second pommier qui vint entrelacer le premier.
Tous deux ne firent plus qu'un.



F I N